

*Xavier de Moulins*  
**Mon garçon**



Flammarion

*Xavier  
de Moulins*

## Mon garçon

« Mon garçon, je dois te parler de Carla. De l'année de mes quinze ans, quand avant toi je me suis retrouvé à l'arrière de la voiture de mon père, avec cette sensation de cœur en lambeaux et cette envie folle d'en finir. Au cours de sa vie, on croit souvent mourir à cause des autres. Et un jour on prend conscience que les autres n'ont rien à voir avec ça. Tu verras. »

Dans son nouveau roman, Xavier de Moulins nous embarque sur la route, celle qui sépare et réunit, un jour ou l'autre, un père et son fils.

*Xavier de Moulins est écrivain et journaliste. Il a publié sept livres, dont Le petit chat est mort chez Flammarion.*

Flammarion

Mon garçon

DU MÊME AUTEUR

*Un coup à prendre*, Au diable vauvert, 2011.

*Ce parfait ciel bleu*, Au diable vauvert, 2012.

*Que ton règne vienne*, JC Lattès, 2014.

*Charles Draper*, JC Lattès, 2016.

*Les Hautes Lumières*, JC Lattès, 2017.

*La Vie sans toi*, JC Lattès, 2019.

*Le petit chat est mort*, Flammarion, 2020.

Xavier de Moulines

# Mon garçon

*roman*

Flammarion

© Flammarion, 2021.  
ISBN : 978-2-0802-3342-4

*À Anais.  
Pour mes filles.*





« L'homme est un adolescent  
diminué. »

Michel Houellebecq



Première partie

Marcus



Je n'ai pas vu passer le message de ta mère.  
Mon téléphone était dans un casier lorsqu'elle l'a envoyé et moi appliqué à suivre les recommandations du maître-nageur.

Je ne sais pas nager.

Bien sûr, j'ai quelques bases, d'accord, je fais illusion, mais je me débrouille si mal, en tout cas pas suffisamment bien pour être certain de survivre en cas de pépin, de sauver une femme ou un homme en détresse, de vaincre le courant.

On ne négocie pas avec l'océan. Oui, j'ai peur de l'eau. Je ne suis pas serein quand la terre s'éloigne.

Je me soigne. J'ai décidé d'en finir avec cette faille, et je me suis juré de nager avant la fin de l'année. L'eau est mon talon d'Achille, cette faiblesse, mon secret.

## MON GARÇON

Alors que j'ai rarement tenu mes résolutions, je m'applique avec assiduité. Depuis presque deux mois, je me rends à cette piscine deux fois par semaine et je m'offre une leçon en bonnet de bain.

Le ridicule ne tue pas et tant pis si j'ai l'air d'une mouche sur le feu d'une ampoule avec ce morceau de caoutchouc sur la tête et ces lunettes qui m'écrasent les yeux.

Lui a l'air de sourire tout le temps. Il a passé la trentaine mais pas les sélections pour les Jeux Olympiques. En a-t-il seulement rêvé un jour ? Je ne crois pas. Je ne l'ai jamais entendu se vanter d'aucun palmarès. La compétition ne l'intéresse pas, seule compte pour lui la transmission. Sur son torse large, je vois pendre d'autres médailles. Celle de la bienveillance est d'or. Une fois dans l'eau, tous ses élèves s'appellent « champion », je n'ai pas fait longtemps exception à la règle. Apprendre avec lui, c'est monter sur un autre podium. Eden est un excellent professeur.

Même mon médecin m'a encouragé.

— La piscine, c'est bon pour tout ce que vous avez, surtout pour votre dos.

## MARCUS

Parfois, l'amour vous casse en deux ; un jour, le mien m'a mis en mille morceaux. Depuis, je nage pour réparer les dégâts.

Nager, c'est reconstruire le puzzle. Le chlore rééduque, les longueurs ressoudent, c'est parfait.

Dans ce bassin, je me concentre, décompose chaque mouvement, soigne ma respiration. C'est une formidable opportunité de se rappeler la joie d'avoir un corps qui fonctionne. Deux bras, deux jambes. Ce dû auquel on ne pense jamais dans la vraie vie. Ridicule ? Pas vraiment. Ce don du ciel, je le savoure enfin.

Aujourd'hui, je survis le long de la ligne aux flotteurs rouges ; demain, je serai bien vivant ; après-demain sera ma résurrection.

Un jour, j'irai voir la mer pour fêter la fin de ma rééducation, et je me laisserai caresser par les vagues, je plongerai dessous, dompterai enfin mon appréhension.

On met une vie à réaliser, s'approprier prend du temps.

Dans cette piscine chauffée, des images désordonnées s'invitent pendant la séance. Certaines sont délicieuses, d'autres moins. Je ne les choisis pas.

Le passé est un banc de requins.

## MON GARÇON

La dernière fois, dans un crawl, je me suis croisé à l'âge de huit ans. Le soleil m'embrassait dans le cou. J'étais dans les bras d'une Sylvie. Sylvie et ses boucles brunes. Le souvenir s'est précisé, et ma mémoire a zoomé. Elle marchait seins nus, les deux mains sur les hanches en levant les genoux dans la mer de Carnac. J'ai couru jusqu'à elle, elle m'a renversé sur le ventre. J'ai senti sa main assurée me tenir, sa douceur chantait. C'est elle qui, enfant, m'a appris les rudiments de la natation.

Je ne me souviens pas où était ma mère.

Ma mère ne m'a jamais rien transmis ; elle s'est contentée de m'offrir son désordre. Son charme tout entier a fait succomber tous les hommes et noyé mon père dans le chagrin. Ma mère avait la beauté du diable et, le jour de sa mort, un visage d'ange sur son lit.

J'avais oublié Sylvie et cette leçon particulière, elle m'est revenue un mardi. Sylvie et son bikini noir, ma pomme vers ses seins, allongé sur le dos, et les yeux comme des fentes pour me protéger du soleil.

Qui ne sait pas nager ignore vivre.



Sur le bord du bassin, Eden s'égosillait et riait. Il mimait avec de grands gestes le mouvement qu'il ordonnait et que, malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à reproduire à la perfection. La tête hors de l'eau pour reprendre mon souffle, j'apercevais au travers de la buée de mes lunettes l'agitation de ses lèvres mais sa voix n'arrivait pas jusqu'à moi. Le cœur battant, je tentais encore d'avancer, souffle court, inspirant et expirant, vite, trop vite, grenouille malhabile, ne m'épargnant pas à la fin le goût du chlore dans la gorge, la tasse à l'heure du thé.

Ma ligne de nage me semblait infinie, mes jambes n'avançaient plus, lourds, mes bras s'agitaient, je m'épuisais.

Je choisis toujours de me rapprocher au plus près du bord du bassin quand cette panique

## MON GARÇON

revient me hanter et que le souvenir de l'accident rejaillit.

Alors, le ciel s'assombrit, des vagues et des creux se dessinent autour de moi, un courant m'emporte, un tourbillon me tire vers le bas et tout me revient. Ces gestes vains et épuisants pour me dégager, l'impression d'être emporté, je revis cette sensation d'être tiré vers le fond. Autour de moi, pourtant, rien ne bouge dans ce bassin éclairé à la lumière artificielle, tout est rassurant même. Je suis encadré. La voix d'Eden me guide, mon corps flotte mais rien n'y fait, ce souvenir m'encercle et m'étrangle.

Je sors de mon corps, et j'observe : je suis dans l'incapacité de remonter à la surface, l'eau salée remplit mes poumons.

Je n'ai pas raconté à mon professeur cette vision. Je ne lui ai pas avoué qu'elle revenait souvent depuis que j'ai failli me noyer en vacances. Eden ne connaît pas mon histoire, mais dans son œil malicieux, je lis qu'il se doute que quelque chose de grave m'est arrivé avec l'eau. Je me suis contenté de lui demander de m'apprendre à nager.

Apprendre à nager pour réapprendre à vivre.